



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Rendez-vous à Angers les 11 et 12 Octobre

Cette année le Congrès National de l'Union Nationale de Camps a lieu à Angers (Maine-et-Loire) les 11 et 12 octobre prochains.

Le délégué départemental de l'U.N.A.C. pour le Maine-et-Loire, chargé de l'organisation de ce Congrès National, est notre ami Henri STORCK, vice-président de l'Amicale VB-XABC.

Nos amis de l'Ouest ont rarement l'occasion d'assister à nos réunions amicales. C'est pourquoi le Bureau de notre groupement, au complet, se rendra dans la capitale angevine à seule fin d'y rencontrer les nombreux amicalistes VB-XABC de cette région.

En effet, afin de donner à cette manifestation tout le lustre qu'elle doit avoir, le Bureau de l'Amicale a décidé que cette année il n'y aurait pas de Journée Nationale et que cette réunion annuelle, propre à notre Amicale, serait remplacée par le Congrès d'Angers.

Aussi nous faisons appel à tous les camarades de Bretagne, de Basse-Normandie, des Pays de la Loire, du Centre, du Poitou-Charentes, pour qu'ils viennent participer à cette grande concentration d'amitiés qui se déroulera dans la patrie du roi René. Ce sera la journée Nationale « provinciale » de leur Amicale. Et pour une fois qu'un dirigeant de votre groupement organise, dans son département, une grande manifestation sur le plan national, il s'agit de montrer que les anciens des Stalags VB et XABC sont tous solidaires avec lui et ils viendront nombreux, très nombreux à Angers, afin que la table qui leur sera réservée au Banquet soit la plus importante par le nombre des convives et la plus impressionnante par son entrain et sa gaieté.

Par le journal de Juillet-Août vous avez été tenus au courant du programme de ces deux grandes journées d'Amitié. Vous pouvez d'ores et déjà prévoir la retenue des deux dates. En plus d'un voyage agréable vous aurez l'occasion de vous retrouver dans l'ambiance de votre stalag. Vous rencontrerez des amis, des compagnons de kommandos, des camarades du temps des barbelés ; vous pourrez remémorer avec eux les peines subies en commun et les joies, les rares joies, qui venaient illuminer votre vie de captif. Oui, croyez-moi, un séjour récent en Allemagne m'a prouvé que ce qui s'est passé il y a trente ans est aussi vivant dans notre esprit que si c'était hier. Et la joie des retrouvailles est une joie unique. Il n'y a que les anciens P. G. pour la savourer complètement et elle vaut bien un déplacement.

Le Président LANGEVIN, entouré des vice-présidents, des secrétaires, des trésoriers et des membres du Bureau sera heureux de vous rencontrer à Angers et de passer une journée avec vous tous. Et de ce dimanche 12 Octobre nous ferons ensemble une véritable Journée Nationale VB-XABC.

Le dimanche 12 Octobre aura lieu à Angers, à 9 heures, une grande réunion d'information présidée par René SEYDOUX, président de l'U.N.A.C., assisté de Marcel SIMONNEAU, secrétaire général de l'U.N.A.C. Pour l'importance des sujets qui y seront développés, pour l'intérêt qui s'en dégagera, nous demandons à nos amis de venir nombreux assister à cette réunion.

Vous savez déjà que la Permanence d'accueil se tiendra à la Taverne du Grand Hôtel de la Gare. C'est là que nous vous donnons rendez-vous, amis du VB et des XABC.

Inscrivez-vous auprès de notre ami Henri STORCK, 123, Avenue du Général-Patton, à Angers (M.-et-L.), en même temps que vous lui adresserez le montant de votre participation. (Ce montant sera facile à établir en vous servant des prix inscrits sur le programme inclus dans le Lien de juillet-août).

Nous recommandons à nos amis de venir à ce Congrès avec leur famille. Il faut lui faire goûter cette ambiance fraternelle, cette atmosphère de camaraderie, cette joie des retrouvailles qui sont l'apanage de nos rassemblements.

Anciens du VB et des XABC, le Lien et son équipe nous donnent rendez-vous à Angers les 11 et 12 Octobre prochains. Notre ami Henri STORCK qui se dévoue sans compter pour la cause P.G. doit, grâce à vous, remporter un grand succès.

Et tous ensemble nous fêterons une belle victoire : celle de l'AMITIÉ.

H. PERRON.

Programme des Journées angevines

SAMEDI 11 OCTOBRE

Accueil : Taverne du Grand Hôtel de la Gare à Angers.

Visite de Saumur — Retour à Angers.

DIMANCHE 12 OCTOBRE

Réunion d'information dès 9 heures, Salle de la Mutualité à Angers.

A 11 heures : Messe facultative en souvenir de tous nos camarades décédés, à la Cathédrale d'Angers, par Mgr MAZERA, évêque d'Angers, ancien P. G.

A 12 heures : Dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts.

A 13 heures : Réception à l'Hôtel de Ville. Vin d'honneur.

A 13 h. 30 : Déjeuner sous les voûtes médiévales du Grenier Saint-Jean (13^e siècle).

Manifestations folkloriques.

LUNDI 13 OCTOBRE

Pour ceux qui le désireront, et surtout le pourront, visite de Cholet et des curiosités de cette vieille région des Mauges (berceau de la Chouannerie).

TRES IMPORTANT. — Nous informons nos camarades de province que des billets de Congrès seront fournis par l'U.N.A.C. Ces billets de Congrès sont individuels, en demandant un pour chaque membre de votre famille qui vous accompagne, valables au départ de toutes les gares S.N.C.F., réduction 20 %. En faire la demande 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris-9^e (joindre un timbre).

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à l'organisateur du Congrès : Henri STORCK, 123, Avenue du Général-Patton, à Angers (M.-L.).

DATE A RETENIR

Le Bureau de l'Amicale a retenu la date du Dimanche 8 Mars 1970 pour l'Assemblée Générale du groupement. Comme tous les ans, c'est le grand salon du Bouthéon, 68, rue de la Chaussée d'Antin, qui accueillera les Amicalistes VB et X ABC.

Ce sera à deux mois près l'anniversaire de notre libération.

Quand un ex-K.G. rencontre...

« Quand un ex-K.G. rencontre un autre ex-K.G.
« Qu'est-ce qu'ils se racontent ?
« Des histoires de K.G. »

Oui, mais...

Quand un ex-K.G. rencontre le Commandant allemand de son Stalag qu'est-ce qu'ils peuvent bien se raconter ? C'est la question que je me suis posée lorsque l'ancien Commandant du Stalag VB eut fait son entrée dans le salon de l'Hôtel du Parc à Schramberg où la délégation des anciens K.G. du coin participaient à la réception organisée par la Municipalité. En fait, à part quelques camarades de notre Stalag, très peu d'anciens P.G. se sont trouvés dans cette étrange situation. Il faut dire que les anciens commandants de Stalags se gardent bien de se montrer auprès de leurs anciens pensionnaires. Ce n'est pas un reproche que l'on peut adresser à l'ex-capitaine GOETZ, ancien commandant allemand du Camp de Villingen, Stalag VB. Car lui ne perd pas une occasion de se rappeler au bon souvenir de ses anciens « administrés ». Son irruption à Schramberg dans une réception très amicale a plutôt jeté un froid. A part LANGEVIN, qui a travaillé quelque temps au Camp et qui fut témoin à charge au procès de GOETZ avec d'autres ex-P.G. : HOMEYER, BLIN, GUGLIELMONI, PANCAZI, PAITA, VIDAL, etc., personne ne connaissait ce grand vieillard de 78 ans, au teint fleuri, à la courte moustache blanche. Je l'avais rencontré une fois au Camp alors que j'étais venu en corvée au « fourrage » accompagné de mon patron WOLFARTH pour y renouveler un stock de serviettes (handtucher) et de taires de traversins (querkissen) pour l'hôpital du Waldho. J'avais fait de tout ce matériel un superbe paquet que j'avais enveloppé d'un vieux drap. Je portais le paquet, assez lourd, sur le dos et avec mon patron nous avions emprunté le petit chemin de barbelés qui nous conduisait au Camp.

Arrivé devant le poste de garde, WOLFARTH est entré au bureau me laissant seul, avec mon paquet, devant les sentinelles allemandes assises sur un banc et qui me regardaient, sans malveillance. Soudain, d'une baraque, sort un grand escogriffe d'officier allemand, qui, l'air soupçonneux, s'avance vers moi. Par prudence je me mets au garde-à-vous car sait-on jamais l'idée qui est en train de germer sous cette casquette plate ! Se mettre au garde-à-vous avec un paquet sur le dos, qui vous courbe presque en deux, ce n'est pas, quoi qu'on dise, chose facile. Par mimétisme sans doute, tous les gougnaifiers assis sur le banc, comme piqués aux fesses par mille baïonnettes, se sont dressés d'un bond en claquant des talons et sont restés figés comme des statues. Des prisonniers, sans doute attirés par la curiosité de voir un beau spectacle qui changera la monotonie de leur vie de reclus, se tiennent à distance respectueuse, tout en faisant mine d'effectuer un travail imaginaire. L'officier, avec une petite badine qu'il tenait à la main se met à taper sur le paquet que j'avais sur le dos en éjectant un festival de borborygmes qui venaient me chatouiller désagréablement les oreilles. Un interprète vint à mon secours. L'officier voulait voir ce que je transportais. J'ai eu beau expliquer que c'était du matériel pour l'hôpital, il ne voulait rien entendre. Il me fallut donc obtempérer. Et tout en défaisant le paquet je ruminais des sentiments de vengeance et je me disais que le jour où, la victoire des jallies assurée, je pourrai mettre la main sur cet individu je m'amuserai moi aussi à lui faire exposer son paquet avec des grands coups de pied au chose pour l'aider à déballer...

J'ai su plus tard que cet officier c'était GOETZ. Puis les mois de captivité et les ans s'écoulaient. Ma rancune s'était envolée et d'autres sujets d'inimitié avaient remplacé celui, mineur il est vrai, du paquet défait.

La guerre terminée, nous sommes rentrés dans nos foyers. La fortune des armes avait changé de camp. J'appris un jour qu'on avait arrêté l'ancien commandant allemand du Camp de Villingen et qu'il allait passer devant une Cour de Justice...

Et tout à coup, par le hasard d'un voyage hors frontière je me trouve nez à nez avec un grand vieillard de soixante dix-huit ans presque inconnu de moi. Une seule rencontre, il y a peut-être vingt-sept ou vingt-huit ans, ne m'avait pas donné le temps de fixer à tout jamais dans ma mémoire les traits de GOETZ. Aussi c'est placidement et sans acrimonie que je serrai la main qui m'était tendue. Cet homme, dépouillé de son uniforme, n'était plus pour moi qu'un

(Suite page 3)

COURRIER DE L'AMICALE

Avez-vous passé de bonnes vacances? Je le crois, car pas un de mes correspondants ne se plaint d'un mauvais séjour. Il est vrai que les pays du soleil ont attiré un grand nombre de nos amis. Soulignons que dans l'est de la France, et dans les Vosges en particulier, le soleil était également au rendez-vous. Merci à tous les amis de leurs belles cartes postales. Ce sont pour nous de très beaux souvenirs et la preuve de l'intérêt que portent nos amis à leur Amicale.

Une carte de la Costa Brava, en Espagne, nous signale que notre charmante secrétaire administrative et son non moins charmant mari, **Raymond MAURY**, sont à Tossa où ils profitent au mieux du soleil espagnol. Ils adressent à tous les amis leur meilleur souvenir.

Notre ami **Roger LAVIER**, accompagné de ses filles Nicole et Marie-Christine, s'est arrêté à la frontière espagnole, à Guéthary pour préciser. Et là, dans le calme du Pays Basque, et sous un soleil éclatant, il prépare la prochaine réunion du 605. Le sympathique « La Cloche » se rappelle au bon souvenir de tous.

Notre ami **Michel BROT** a préféré la Bretagne. Il goûte à Trégastel, dans les côtes-du-Nord, un repos bien mérité. Et, tout en parcourant la lande bretonne, il met au point un plan de vente de « Plein Sud ». A la rentrée, tous les records vont tomber! Amitiés de notre ami à l'ensemble de l'Amicale.

Notre délégué en Belgique, notre ami **ISTA** et Mme, ont quitté leur bonne ville de Liège pour passer des vacances à Saint-Palais-sur-Mer où ils ont rencontré les familles **LANGEVIN** et **LECEUR**. Une visite à La Rochelle, où le petit Armand à la première guerre mondiale a passé son certificat d'études, à seule fin de montrer à Jeanne où son distingué mari avait pêché tout son savoir à défaut de poissons. Nos deux sympathiques belges saluent tous les copains et leurs charmantes épouses. Nous espérons les voir à Angers les 11 et 12 octobre prochains aux Journées des Amicales organisées par l'ami **STORCK**.

Notre ami **Jacques ALLAIN**, 47, rue d'Albuféra, à Vernon, se promène quelque part dans les Pyrénées-Orientales où il passe d'agréables vacances. Les beaux sites ne lui font pas oublier les copains à qui il adresse ses sincères amitiés.

Notre ami **R. CARTIGNY** a abandonné ses brumes du Nord pour se lancer sur les routes de France. En compagnie de notre cher **Abbé BOUDET** il a séjourné dans un vieux castel de la famille **BOUDET** dans le site médiéval des Puys. Nos deux amis adressent à tous leur amical souvenir.

Notre ami **LAISSY** nous envoie de Venise le message suivant :

« Ah! qu'ils sont bons quand ils sont cuits les macarons... et quelles variétés... Venise très pittoresque, soleil radieux, température exceptionnelle, bains agréables..., vénitiennes ravissantes..., séjour enchanteur que je prolongerais volontiers au Lido... impossible, hélas! restrictions devises... Bonjour à tous et très amicalement. »

Le Vieux Moulin à La Bresse a, comme chaque année, reçu son contingent de pèlerins VB et X ABC. Le grand **BERNARD** a eu la joie de revoir notre ami **PAPILLON** qui se dirige sur Villingen, via le Waldho. A la rencontre participaient nos amis **MARCHAL** et **GALMICHE**. Notre sympathique pharmacien a été heureux de rencontrer ses anciens cuisiniers du Waldho nos amis **Bernard** et **François**. Quant à l'ami **Julien CHARPENEL** il constate que l'ambiance du Vieux Moulin est toujours VB, c'est-à-dire très bonne. Bon souvenir de tous aux anciens de l'Amicale.

Notre ami **CHRAPATY**, fidèle porte-drapeau des X, nous envoie de la Maison de Repos « Bella-Vista », à Juan-les-Pins (A.-M.), des nouvelles de sa santé. Pour ses nombreux amis, que son état de santé avait inquiétés, nous transmettons fidèlement son message :

« Comme vous voyez je suis sorti de l'hôpital au bout de presque deux mois et deux opérations. Mon médecin m'a envoyé ici pour un mois pour me faire rattraper un peu de mes seize kilos que j'ai perdus. Ici l'ambiance est très bien comme il se doit entre ex-P.G. Le temps est splendide. La nourriture est très bonne et copieuse. Je vous remercie encore une fois pour la bonne attention que vous avez eue à mon égard et les quatre visites de **LADANE**. Amitiés à tous. »

Tous nos vœux de complet rétablissement à l'ami **CHRAPATY** avec l'espoir de le voir à Angers les 11 et 12 octobre.

Une convalescente nous donne aussi de ses bonnes nouvelles. C'est notre amie **Rosa JEAMMESSON**, épouse de notre ami et fidèle amicaliste **JEAMMESSON**. Notre amie **Rosa** envoie ses meilleures pensées et son bon souvenir à tous et particulièrement aux anciens de Balingen. Nous espérons tous que nous aurons le plaisir de revoir à nos dîners du premier jeudi ce couple si sympathique. Avec nos meilleurs vœux de complet rétablissement.

Notre ami **DARCHY**, porte-drapeau des V, est sur la côte basque, à Saint-Jean-de-Luz, où il bénéficie d'un temps splendide qui lui permet de bénéficier entièrement de ses vacances. Le repos est le bienvenu après une dure année de travail.

Notre ami **Lucien LAIGNEL**, du Havre, nous envoie un message d'Allemagne où il passe ses vacances :

« Amical souvenir à tous et en particulier aux camarades de Messkirch et Engelswies étant en vacances dans notre pays de captivité. Reçu un accueil chaleureux. »

Et voici quelques messages en retard :

Notre ami **Eugène TYPHAINE**, 1, rue Turpin, Vire, adresse ses amitiés à tous ceux du VB et surtout de Tuttingen, Baraque Thiron-Werk. Cordiale poignée de main.

Notre ami **Edgar BETMALLE**, 30, allée du Moulin-de-Migneaux, Verrières-le-Buisson (Ain), envoie ses amitiés à tous.

Notre ami **Georges DEMANNY**, 2 bis, allée des Maronniers, Lille, nous prie de transmettre son bon souvenir à tous.

Notre ami **Guy BRUANT**, Ecole de Garçons, Olivet (Loiret), envoie ses amitiés à tous sans oublier ceux du Waldho. Une récente visite au Waldho nous a permis de revoir les lieux où l'ami **Guy** propageait la bonne parole aux géfanges que nous étions par ses chansons satiriques, ô combien, et vengeresses, surtout, sans se soucier de la censure allemande. Sois certain mon cher **Guy** que j'ai beaucoup pensé à toi.

Notre ami **Pierre GENET**, 17, rue d'Upsal, Strasbourg, envoie sa fidèle amitié à tous. Merci « colonel ».

Notre ami **l'Abbé Armand PERRY**, Curé de Saint-Maurice-sur-Moselle (Vosges), adresse ses bonnes amitiés à tous ainsi que celles d'Eugène **PETER**, de Saint-Maurice-sur-Moselle.

Notre ami **Robert RAMPILLON**, 4, rue Saint-Maurille, Angers, adresse aux anciens des X son amical souvenir.

Notre ami **Albert BOUISSON**, de Saint-André-de-San-geon (Hérault), envoie ses sincères amitiés à tous les anciens du Camp et du Waldho. Notre bon souvenir à l'ami **Bébert**.

Notre ami **Laurent QUEMENER**, Recteur, Saint-Sauveur, Landivisiau (Finistère), adresse son bon souvenir à tous.

Notre ami **René MASSELIN**, 20, rue du Four, Bry-sur-Marne, envoie ses bonnes amitiés à tous ceux de l'Amicale.

Notre ami **Jean DEL BOCCA**, 39, rue Caulaincourt, Paris (18^e), adresse à tous les amis son bon souvenir. Merci pour le don à notre Caisse de Secours.

Notre ami le **Docteur Louis MICHEL** « Restanques », Ch.-Rigoumel, Les Routes, Toulon (Var), envoie ses bonnes amitiés aux anciens des X.

Notre ami **Jacques PATACCHINI**, avenue du Château-Valbarelle-II, Marseille (13^e), envoie son bon souvenir et toutes ses amitiés aux camarades de l'Amicale et en particulier à tous les congressistes de Bastia.

Notre ami **Marcel LECA**, Provence-Logis 24 A, Lupino, Bastia, envoie ses amitiés à tous et son bon souvenir aux amis.

Notre ami **Marcel PIERREL**, Planot, Paris, La Bresse (Vosges), avec son meilleur souvenir et en particulier à tous les anciens d'Ulm.

Notre ami **Fernand BORGEL**, 5, impasse du Rampon, Ancey, envoie ses bonnes amitiés aux membres de l'Amicale et en particulier aux anciens de Schramberg.

Notre ami **François LEDUC**, Basse-Goulaine, (Loire-Atlantique), envoie ses bonnes amitiés à tous.

Notre ami **René BOUILLON**, 10, rue Paul-Faure, à Brest, nous prie de transmettre à tous les amis son bon souvenir et toutes ses amitiés sans oublier les anciens du Waldho. Nous prions notre ami **René** de bien vouloir nous donner quelques renseignements concernant son adresse. Pendant quelques mois « Le Lien » adressé à Brest nous est revenu avec la mention « inconnu ». Depuis, cet accident ne s'est plus renouvelé. « Le Lien » serait-il réexpédié à Saint-Hilaire-du-Harcouet? L'ami **René** pourrait-il nous renseigner?

Notre ami **Edouard PLAT**, à Nampcelles-la-Tour, par Vervins (Aisne), reçoit « Le Lien » avec plaisir mais il ne voit aucun nom de ceux qui étaient avec lui en captivité. Auraient-ils déjà oublié? Pourtant...

Notre ami **Michel DUMAS**, Minotier, Le Claux, Saint-Ybard (Corrèze), bon souvenir à tous, un grognard de Balingen.

Notre ami **Max PINLON**, 130, boulevard du Président-Wilson, Bordeaux, envoie son amical souvenir aux anciens des X.

Notre ami **l'abbé Marcel GUIL**, 80, rue de la Tombe, Issoire, Paris (15^e), avec tout son meilleur souvenir à tous les anciens du 605.

Notre ami **Georges JONAS**, 17, Cité des Binfottes, Baccarat (M.-M.), envoie toutes ses bonnes amitiés à tous ceux de l'Amicale.

Notre ami **Adrien BELIN**, Limazay (Vienne), avec ses amitiés et son bon souvenir à tous.

Notre ami **Raymond LADANE**, 3, rue de la Gendarmerie, Metz, est passé au Siège de l'Amicale lors de son dernier voyage à Paris. Il n'a pu rencontrer les membres du Bureau et il adresse à **LANGEVIN**, à **Mme MAURY** et à tous les autres ses amitiés. Nous regrettons de ne pas avoir rencontré l'ami **LADANE** afin de le remercier de son grand dévouement envers notre ami **CHRAPATY**. Dans ce journal, **CHRAPATY** donne de ses nouvelles et n'oublie pas la grande sollicitude de l'ami **LADANE** à son endroit.

MILLAU, SAINT-DIE, SENS, SAINT-QUENTIN! Combien de villes verront-elles notre ami **GALINIER**, Arthur

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

pour les camarades, exercer ses talents... coûteux... n'oublie cependant pas l'Amicale et a transmis à l'intermédiaire de **LACLAVERIE** une liste des anciens P.G. du Kommando de Hahn in Oldenburg (n° 692 X) qui recevront chacun un exemplaire de ce journal. Nous espérons que chacun adhèrera à l'Amicale et, au moins nous fournira sur sa situation actuelle des précisions que **Galinier** sera heureux d'avoir.

Notre ami **J.-M. BATARDIERE**, La Chausseraie, Andrézè, (M.-et-L.), envoie son plus fraternel souvenir aux anciens du XC. Ses amis du Bureau espèrent le rencontrer aux journées U.N.A.C. organisées par **STORCK**.

Notre ami **BAREYT** est-il toujours à la Maison de Repos Château-Neuf, à Léognan (Gironde)? (Sa lettre est déjà ancienne, et nous nous excusons de ce retard. Notre ami aurait désiré faire un voyage dans la région de Fribourg où il a été K.G. et revoir les kommandos Villingen, Vorsteten, Emendingen, Denzlingen, Holzhausen, etc... Il rappelle aux amis qui passent à Bordeaux que le restaurant « Le Tourlourou », tenu par son frère **Jean BAREYT**, 240, rue de Bègles, à Bordeaux, où ils sont assurés d'un accueil sympathique, est ouvert même le dimanche.

Notre ami **Serge MALLET**, de Saint-Germain-lès-Arpejon (Essonne), nous envoie son bon souvenir du Rossillon où il passe des vacances ensoleillées, arrosées par les meilleurs crus de cette région viticole. Amitiés à tous de la part d'un ancien XB.

Notre ami **Charles SAINT-OMER** passe d'agréables vacances à l'Ile du Levant, paradis des naturalistes. C'est aussi un moyen pratique pour ne pas s'embarquer de bagages inutiles pendant tout un mois. Un simple maillot de bain remplace toute la garde-robe. Nous espérons cependant que l'ami **Charles** récupérera ses vêtements pour la rentrée à Paris sans quoi il pourra y avoir du monde à la Gare de Lyon pour saluer sa arrivée.

(A suivre.)

CARNET NOIR

— Madame **Charles BOUILLY** et toute sa famille ont la douleur de vous faire part du décès de notre camarade et ami **Charles BOUILLY**, survenu au Mêle-sur-Sarthe le 9 Juin 1969 à l'âge de 69 ans, après une longue maladie.

C'est avec une profonde émotion que nous avons appris cette triste nouvelle. Notre ami **Charles BOUILLY** était un pur amicaliste, adhérent de la première heure. Beaucoup d'entre nous l'ont connu au Camp de Villingen où il travaillait à la Poste du Camp. C'était un camarade charmant, dévoué, toujours prêt à rendre service. Son départ prématuré causera un grand vide parmi nous.

Nous prions Madame **Charles BOUILLY** et toute sa famille de croire à notre grande sympathie dans le deuil cruel qui vient de les éprouver. L'Amicale leur adresse ses sincères condoléances.

— Nous apprenons le décès de notre camarade **René DUBRAY**, survenu le 2 Juillet 1969 à Villejuif, 49 ter, Boulevard Maxime Gorki.

A Madame **René DUBRAY**, à sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

CARNET BLANC

Notre ami **Marcel LEPOIVRE** et Madame, 14, Allée Lemercier à Lisieux, ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils, Gérard, avec Mademoiselle **Bernadette BOSARD**.

La Bénédiction Nuptiale a été donnée en l'église Saint-Joseph de Rocourt, le 10 Juillet 1969.

Nous adressons aux heureux parents toutes nos félicitations et aux jeunes époux tous nos vœux de bonheur et de prospérité.

CONGRES NATIONAL DE L'UNAC A ANGERS

les 11 et 12 Octobre prochain

Les camarades désirant participer à ce Congrès devront, en envoyant leur inscription, réclamer le fichet qui est nécessaire pour obtenir un billet de congrès (réduction 20 %). Ce fichet leur sera transmis par retour. (UN fichet par personne).

H. S.

ANNONCE

A vendre directement, sans intermédiaire, deux petits terrains séparés par route communale mais face à face, l'un de 250 m² environ, l'autre de 300 m² avec ruines — branchements faciles eau et électricité — situés à **UZAY-le-VENON** (Cher) — Village 400 habitants — Région agréable, boisée — Cher à 3 km. — Ravitalement aisé — Convientrait à personne aimant le grand calme — Très bas prix.

M. BLIN, Secrétaire de Mairie, 27 — **VERNON** (Ex K.G. IA et XC).

Quand un ex-K.G. rencontre...

(Suite de la première page)

LE TRAM

« A la bouffe ! rugit le popotier. Manque personne ? Naturellement que si, ronchonna-t-il, et comme de juste, c'est encore le bicot ! Ça m'étonnerait ! Toujours les mêmes ! Ah ! celui-là ! quand il sera à l'heure ! Tant pis pour lui ! il se contentera des restes... s'il en reste ! A table ! ».

Nous nous assimes à la table en rondins mal équarris que nos gardiens avaient, suprême gentillesse, fabriqués de leurs propres mains pour se distraire pendant leurs heures de loisirs et sur des bancs tout aussi raboteux, et nous nous mîmes à manger.

Le bicot, c'était Fifi, dit « Mon z'ami », un Algérien, un brave type plutôt nonchalant. Il était né dans un sordide taudis de la casbah d'Alger où ses parents venaient de vagues denrées à leurs coréligionnaires. Tous ses frères et sœurs étant morts presque dès leur naissance, les parents avaient reporté toute leur affection sur le gosse qui était devenu leur idole, et s'étaient saignés aux quatre veines pour lui faire donner de l'instruction. Après l'école primaire chez les Frères, ils l'avaient envoyé au lycée, où, après des études sans histoire, le jeune homme qui n'était point bête, avait décroché le bac. Muni d'une bourse et d'un certificat d'émigrant, l'un complétant l'autre, il était arrivé à Paris et s'était fait inscrire à la Sorbonne pour toucher son fric. Il se garda bien d'y mettre les pieds et d'assister aux cours, et, tant qu'il eut de l'argent, il fréquenta assidûment les terrasses des cafés du Boul' Mich'. Quand il n'eut plus un rond, il comprit qu'il était temps de penser aux affaires sérieuses et se lança dans le grand négoce. Toutes les nuits, muni d'un panier, il vendit des cacahouètes et des amandes grillées dans les rues de Pigalle. Mais un jour il se fit voler son panier et perdit ainsi toute sa fortune d'un seul coup. Il estima qu'il fallait monter d'un cran dans la hiérarchie. C'était un type qui aimait à s'élever. On le rencontra donc aux environs des gares, harnaché de tapis pseudo-algériens, bardé de portefeuilles en simili-cuir et orné de stylos en imitation or qu'il vendait les yeux de la tête à des touristes américains éblouis par tant de splendeurs et qui étaient persuadés d'acquiescer des souvenirs rarissimes de Paris. Peut-être leur proposait-il en douce des cartes transparentes pour arrondir ses gains. En tout cas dès qu'il eut réalisé quelques économies, il profita des relations qu'il s'était faites à Pigalle au cours de ses randonnées nocturnes pour se lancer dans un tout autre commerce. Il devin « marchand forain », mais nous n'avons jamais pu savoir ce qu'il vendait exactement, car ça variait du jour au lendemain. Il avait peu de mémoire. Mais comme, bien que célibataire, il nous parlait de temps en temps de « sa femme » et comme le prénom de celle-ci changeait de même que la nature de son commerce, nous en avons conclu que « sa marchandise » devait ressortir de ce négoce vieux comme le monde, et que la morale réprouve mais que la société tolère. Ce qui ne nous gênait nullement.

Ses parents, très fiers d'en avoir fait quelqu'un, lui avaient fait acquiescer la citoyenneté française, ce qui lui valut à la mobilisation la joyeuse surprise d'être incorporé et, après quelques mois fort décevants d'instruction militaire mollement suivie, d'être affecté à un régiment de pionniers où manifestement il n'en ficha pas une rame. Puis, comme beaucoup, il fut fait prisonnier, et après quelques tribulations dans des Kommandos où vraisemblablement les tâches qu'on lui confiait ne s'avéraient pas être à la hauteur de ses capacités, il échoua un beau matin dans notre Kommando de Brême où nous l'accueillîmes comme l'enfant prodigue (nous n'avons cependant pas vu le veau gras, mais c'est sans doute parce que nous ne l'avions pas sous la main, je ne me rappelle pas d'ailleurs en avoir vu en Allemagne à cette époque).

Un gros commerçant de la ville, séduit par l'idée d'avoir un employé arabe, le kidnappa aussitôt et n'eut pas lieu de s'en repentir, car sa roubardise, son bagoût et son manque total de scrupules lui permirent d'augmenter substantiellement les bénéfices de son employeur, bénéfiques qu'il partageait d'ailleurs avec ce dernier, bien qu'à son insu. Tout le monde était donc content. Comme il faisait le chemin sans

gardien et que la route était longue entre le Kommando et le lieu de travail, le patron lui payait le tram à titre de gratification et pour ne pas fatiguer inutilement cette source de profits.

Il parlait un français approximatif, savoureux et fantaisiste, mais n'avait pu se défaire d'habitudes ancestrales. C'est ainsi qu'il était plus ou moins brouillé avec les articles, adorait les infinitifs, et que, bien que nous tutoyant tous comme c'était l'usage entre prisonniers, il nous appelait indistinctement « M'sieur », ce qui au moins avait l'avantage de lui éviter de se tromper.

Comme tous les Arabes, il portait un nom qui se dévissait, un nom à coucher dehors en plein hiver par 35 degrés au-dessous de zéro sur une plaque de tôle endulée, une dizaine de noms séparés par le « ben » fatidique (ben signifie : fils de... truc, fils de chose, fils de machin, fils de... etc.). Mais lui-même nous avait dit qu'à la Porte Clignancourt, où il habitait un minable garni, on l'appelait Fifi (probablement à cause de « fils de... », car il est vraisemblable qu'il n'avait rien à voir avec l'opérette de Christiné « Phi-Phi » ni avec le grand Phidias qui en est l'objet), et nous l'avions adopté sous ce nom.

Nous finissions de manger quand il apparut. « Alors, y a plus moyen ? » explosa, sans aucune aménité, le chef de table. Fifi se recroquevilla sur lui-même et se fit tout petit. « Toi pas crier, M'sieur, moi assister à quelque chose révoltant. Toi comprendre, sur Grand'Place, côté du Roland, où tram s'arrêter, y avait brave homme courir pour attraper lui, mais tram partir, brave homme rater marchepied et s'étaler d'tout son long sur chaussée. Toi pas croire moi, M'sieur, mais tout le monde rigoler, oui ! tout l'monde rigoler comme baleine. Y en a pleurer à force rigoler ! Ça être dégoûtant ! Pas bien, pauvre homme aurait pu se faire mal, lui avoir rien du tout, mais rester gigoter comme grenouille sur chaussée.

— Et toi, demanda le popotier, t'as pas rigolé comme les autres ?

— Ah ! moi, non, pas rigoler ! Trouver ça bien triste ! Pas bons les hommes ! Enfin trois ou quatre braves citoyens venir secours brave homme et ramasser lui.

— Et naturellement tu t'es joint à eux ?

— Non, moi pas pouvoir. C'était moi brave homme gigoter comme grenouille sur chaussée. »

Le popotier resta bouche bée, sincèrement stupéfait de cet aveu spontané, tandis qu'autour de lui tout le monde en restait pantois (il ne fallait s'étonner de rien avec Fifi). « Mais, reprit-il avec effort, si tu ne t'étais pas fait de mal, pourquoi ne pas te ramasser tout seul ? ».

— Ah ! non, M'sieur, pas moyen ! Gens encore plus rigoler. Ça être répugnant ! Fallait eux penser moi avoir mal. Avoir emmené moi pharmacie, oui ! Apotek, au coin rue, à côté Maison Corporations, et faire boire moi cordial, oui ! médicament !

— En face de la Maison des Corporations ? Mais c'est pas une pharmacie, c'est un bistrot, dit Joseph qui le connaissait bien pour s'y arrêter parfois subrepticement (quand il avait des marks civils) bien qu'il n'en eût pas le droit.

— C'est pour ça que tu empestes le schnaps, dit sévèrement le popotier, pourtant ça t'est interdit par ta religion.

— Non ! Non ! M'sieur, se récria vivement Fifi, toi pas dire ça ! c'est pas vrai ! pas alcool, pas moi schnaps, seulement potion, médicament ! Avoir forcé moi boire plusieurs verres pour remonter moi, eux dire, Mais possible pas pharmacie ! L'type dire autrefois barman Paris, quartier Tour Eiffel deux ans. Lui bien connaître Porte Clignancourt, dire ça être quartier à filles. Aussi ça avoir étonné moi pharmacien vendre apéros Paris. Mais, pas bien ! lui dire aussi voyant moi par terre pas autant rigoler depuis incendie Reichtag.

(Suite page 4).

connu que je rencontrais au cours d'une réception. J'apprenais qu'il s'appelait GOETZ et je savais que cet homme avait accompli entièrement la peine qui lui avait été infligée par la Cour de Justice de Freising-en-Brigau : cinq années de prison.

La justice avait rendu son verdict ; ce n'était plus moi de le juger. Nous parlâmes, par l'intermédiaire d'un interprète, à bâtons rompus. Il a jeté un voile sur les années 40 à 45. Il semble que sur cette époque la mémoire lui fait défaut. Nous avons essayé de lui rappeler certains noms de prisonniers illustres mais en vain. Il était tout heureux de posséder un album des dessins de notre ami MALLET qui ont illustré le « Captif de la Forêt Noire ». Et, ensemble, nous éclatâmes de rire, en le feuilletant, devant ces charges humoristiques de l'artiste. Cet album, il le conserve précieusement car, dit-il, « c'est un grand souvenir ». Il fallait tout le grand talent de MALLET pour réaliser ainsi l'union sacrée !

Et de ses grands ennemis intimes, les Corses, qu'en pensait-il maintenant ? Sa réponse m'a, il faut le dire, un peu étonné. Peut-être que la résistance corse son commandement l'a-t-elle incité à revoir son engagement au fil des ans. Maintenant il considère nos amis corses comme les véritables représentants de l'esprit patriotique français. « Il n'y a pas de plus français qu'un corse » nous dit-il d'un ton péroratoire. LANGEVIN, qui participait à la conversation, lui a répliqué : « Nous le savions tous, nous, les prisonniers, mais toi, tu voulais qu'ils soient italiens ! » GOETZ eut un geste vague qui pouvait signifier : « je ne m'en rappelle plus ! » Puis de sa serviette il sortit une lettre de notre ami MARTELLI. Il me l'a fit lire. Cette lettre est remarquable par son ton mesuré et par l'esprit qui l'anime. Pourquoi la haine subsisterait-elle encore ? Le problème de la Paix c'est celui de la vieille Europe dont nous sommes tous, à un titre quelconque, les citoyens après avoir été les combattants. Et comme le dit si eloquemment MARTELLI : « Je pense que tous ceux qui condamnent la violence et qui ont quelques raisons de croire que l'entente entre tous les peuples, à commencer par les nôtres, est indispensable, auront à cœur de travailler sans relâche, afin que grâce à Dieu, notre jeunesse, c'est-à-dire l'avenir, marche sur le chemin de la Paix et de l'Amitié. »

Ce vieux continent qui fut sans cesse dévasté, sacragé, ruiné par des guerres stupides, a besoin de vivre. Il faut donc faire comprendre à tous qu'en travaillant pour le bonheur des hommes on prépare un avenir souriant non pas pour nous mais pour nos enfants. Et notre rancœur doit s'effacer devant la paix de l'âme. GOETZ n'était qu'un pion sur le damier de notre captivité. Au jeu de dames : « souffler n'est pas jouer ». Et je prends subitement conscience que je viens de réaliser un coup formidable : j'ai soufflé GOETZ ! Je n'ai plus devant moi qu'un homme comme les autres, qui ne m'intéresse pas plus que le commun des mortels. Pour moi le commandant du Campy est mort à sa sortie de prison. Quant à Monsieur GOETZ il n'a plus aucune importance pour moi. L'homme à qui j'ai dit au revoir m'était devenu un inconnu.

H. PERRON.

La Confédération Européenne des Anciens Combattants

nous communique :

FORUM EUROPÉEN

Luxembourg 7, 8 et 9 Novembre 1969

au Parlement Européen

En dehors de l'intérêt capital que représentent ces manifestations, le cadre exceptionnellement touristique au milieu duquel se dérouleront nos travaux donnera à ceux-ci un caractère particulièrement agréable. Le thème général portera sur l'esprit et le civisme européen, la sécurité de l'Europe et les consultations populaires pour l'approbation des grandes options.

Le montant total de la participation de chaque congressiste s'élèvera à environ 250 francs comprenant le voyage en car aller et retour Paris-Luxembourg, l'hébergement à l'hôtel pour trois nuits, les petits déjeuners pris à l'hôtel et les dîners du soir, les visites en car de la ville ; les déjeuners des Vendredi 7 et Samedi 8 Novembre seront pris au restaurant du Parlement Européen et à la charge de chaque participant. Snack-bar ou restaurant). Le déjeuner du Dimanche 9 Novembre sera offert par la C.E.A.C. aux membres des différentes délégations.

Inscription avant le 10 Octobre, dernier délai à l'agence D.E.R., 28 bis, rue Louis-Légrand à Paris (2^e), téléphone Opéra 35-54. A savoir que le règlement du voyage est à effectuer à l'inscription.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)

Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

PARIS (12^e) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre de l'Amicale VB - X.A.B.C.

LE TRAM

(Suite de la page 3)

— Eh bien ! dit Joseph franchement épaté, ils doivent pas rigoler souvent dans ce bled !

— Non, tu vois, rigolo, hein ? Lui appeler schupo et offrir à lui médicament. Dire : « c'est ma tournée. » Tout l'monde boire et encore rigoler. Schupo faire arrêter tram et ramener moi ici. Quitter moi et dire : « Toi être type vraiment rigolo ! A la revoyure ! (ou quèqu'chose kif-kif). Pas bien !

— Bon, dit le popotier. T'es complètement noir, va te coucher, ça vaudra mieux.

— Alors, toi aussi, M'sieur, larmoya Fifi, toi aussi pas prendre moi au sérieux. Quoi moi faire au ciel ? Toi avoir rien d'sacré ! Toi aussi rigoler ? »

J'ai connu autrefois dans le sud marocain un des derniers grands seigneurs de l'Atlas. Il manifestait un goût immodéré pour le vin. Comme l'usage de tout alcool est strictement interdit par la religion musulmane, il avait trouvé l'ingénieux moyen de satisfaire sa passion tout en se mettant en règle avec Allah. Le Koran dit : « C'est la première goutte qui compte ! » Chaque fois qu'il emplissait son verre, avant de boire, il avait soin de jeter par terre quelques gouttes du contenu. Et puisque « c'est la première goutte qui compte » certain de s'en être débarrassé de cette illicite manière, il pouvait ensuite, en toute quiétude, en paix avec sa conscience et son Dieu, vider son verre d'un trait.

Lorsque j'allais à la Mecque, ce n'était certes pas en pèlerin, mais pour assister, en spectateur anonyme et caché, aux cérémonies et aux festivités religieuses. J'étais logé dans un de ces superpalaces qu'on ne trouve qu'en Orient et qui n'ont d'analogues ni en Europe, ni même en Amérique. Le prix de la pension n'était guère plus cher que celui d'un hôtel de deuxième ordre en France, la main-d'œuvre étant à peu près pour rien. Dans chaque chambre munie d'air conditionné il y avait un réfrigérateur avec un chargement imposant de boissons variées, dont comme il se doit du whisky et du bourbon. Vue la chaleur écrasante, c'était, inondée de soda, une boisson presque acceptable. Sous des prétextes aussi nombreux que variés, mon guide arabe venait fréquemment me retrouver et s'envoyait une bonne lampée de whisky, que lui, buvait extra-dry (sans eau). Comme je lui avais fait remarquer qu'il en avait autant à sa disposition dans sa chambre, il m'avait répondu en toute naïveté que l'alcool lui étant formellement interdit par la loi musulmane, s'il touchait à sa réserve cela se saurait immédiatement, et il serait mis au ban de la société, tandis qu'il pouvait lamper en toute impunité la mienne, et pour donner le change et sauver la face, tous les jours il vidait deux ou trois flacons de jus de fruit dans le lavabo (comme ils étaient imbuvables, ce n'était pas une perte !). Aussi le maître d'hôtel, discrètement, faisait-il rajouter quotidiennement une troisième bouteille aux deux qui se trouvaient dans mon frigo. Je n'ai jamais vu un Arabe boire autant ! Entre les étrangers qu'il pilotait, il ne buvait que de l'eau, mais se rattrapait dès qu'il était en service. Pour masquer les relents d'alcool qui l'auraient trahi, il avait pris l'habitude de mastiquer sans arrêt du chewing-gum américain, et de s'inonder les cheveux d'eau de cologne à bon marché, le mélange du tout produisait une curieuse et puissante odeur, on le détectait à vingt mètres.

Dans un pays où l'alcool tue son homme comme les mouches, j'avais fini par acquérir dans l'hôtel une flatteuse réputation ; j'étais celui qui lessivait rubis sur ongle ses trois flacons de whisky par jour, et on

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Kommando
Fait à, le
Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

me signalait à la considération admirative des nouveaux clients.

Je suis sûr que six mois après mon départ, le personnel se rappelait encore avec émotion et attendrissement mon passage.

« Mais, me direz-vous, et Fifi ? » Eh bien, je suppose qu'il m'a plus jamais pris le tram en marche... et comme il s'était fait un ami du caféier de la Grand'Place, certainement que par la suite il a dû aller le remercier fréquemment... car à plusieurs reprises j'ai reniflé dans son haleine ce doux parfum délectable d'alcool à brûler que répand le schnaps.

Brême 1940.

Yves LE CANU.

KOMMANDO 605

Si les vacances commencent pour certains, hélas pour beaucoup et pour votre responsable elles sont terminées ; ce qui me permet après un léger silence, de faire mon petit article mensuel, afin de maintenir cette liaison nécessaire à la bonne marche de notre groupement et de notre chère Amicale, qui bientôt fêtera ses 25 ans.

Cet article vous donnera le bonjour de :

— GROS, vu sur le quai de la gare de Bordeaux, lors de mon passage vers le Pays-Basque ; merci cher Raoul de cette marque d'amitié.

— PARIS, revu dans ce gentil pays de Vonnas, au cours d'une visite éclair, afin de faire la connaissance de son 2^e petit-fils, Etienne, né le 9 Mai dernier, veille de notre réunion annuelle, ce qui évidemment, l'a empêché, lui et sa charmante femme, de venir.

— VISSAC, que je revois assez souvent, car pour lui et Madame, une seule devise : Amitié fidèle.

— GUGUEN, qui nous adresse le bonjour de Nantes, mais qui, malheureusement, a toujours des ennuis dans son état physique ; qu'il sache bien, l'Ami Roger, que tous les vœux de ses copains le soutiennent.

— JONSSON, qui, par l'intermédiaire de ma fille, souhaite le bonjour à tous.

AVIS TRES IMPORTANT

A la demande de nos amis GROS et FAIVRE, de Bordeaux, responsables de l'organisation de notre réunion de 1970, reprenez déjà votre Pentecôte, c'est-à-dire les 16-17-18 Mai 1970, pour le 25^e Anniversaire de notre retour, car l'ami Raoul nous prépare déjà une réception monstre.

Alors vite à vos calendriers 1970 : Pentecôte pour le 605.

LAVIER.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire
du livre « PLEIN SUD »
de Marc POTALIER

NOM (en capitales)

Prénom

Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale
VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin,
accompagné de la somme de 17 Fr. (franco
de port). CCP Paris 4841-48.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. CHASSERAY — 79 — Chef-Boutonne.



LES JOLIES VACANCES

De passage à Chambéry, nos amis BLANC rencontré RAFFIN qui adresse aux Anciens son meilleur souvenir et toutes ses amitiés.

Alphonse HINZ et Nicole, d'Obernai, nous envoient leur fidèle souvenir.

Jean BLANC et Madame, en pèlerinage à Saint-Dié, lieu où en 1940 il avait perdu la liberté, souhaitent de bonnes vacances.

Nos amis belges BELMANS, du Lac de Genève, n'oublient pas leurs camarades français. Nous remercions de leurs pensées, toujours fidèles.

Notre « Dévouée Secrétaire » Madame MAURICE, nous envoie de la Costa Brava leur dèle et amical souvenir.

Georges SAMELÉ, de Lyon, est quelque part en Alsace d'où il nous adresse ses bonnes amitiés.

Le Grand Bernard, de La Bresse : un grand salut à tous... et à bientôt.

Nos amis FILLON se reposent (sic) à Saint-Quentin, pays de belles filles... et nous adressent leur meilleur souvenir.

Roger HADJADJ et Maman n'oublient pas les Anciens d'Ulm, et, de l'Isère, nous adressent leurs bonnes et fidèles pensées.

La famille DUEZ, de Chamonix, Mont-Blanc, jouent les « Tartarins dans les Alpes » et de « Haut » saluent les anciens d'Ulm... à savoir nos bons amis YVONET.

Notre ami Gaston LAVERGNE envoie du Pays-Basque un amical souvenir.

Nos amis Jean et Germaine BATUT, entre Riomadour et Padirac visitent Saint-Céré et les séries de Lurçat.

Emile et Poupette GEHIN, d'Espagne avec « petite Poussinette » profitent au maximum de ce temps superbe et nous adressent leur fidèle amitié.

LE RENARD BLANC

A l'occasion de son départ en retraite, un coiffeur très sympathique réunissait autour d'Alphonse HINZ, agent spécial du Commissariat depuis 1951, Monsieur le Commissaire du Quartier des Ternes et ses collègues et de nombreux collègues et amis, le Vendredi 30 Mai, au Mess-foyer du Ministère de l'Intérieur.

Après de brèves et émouvantes allocutions, de nombreux cadeaux-souvenirs étaient remis à notre ami, qui d'une voix très émue, remercia les assistants de leurs nombreuses marques de sympathie.

Notre « Renard Blanc », entouré de Madame de Maîté, reçut les félicitations d'usage auxquelles vinrent se joindre celles de FILLON et Madame VIALARD, tous très heureux de participer à cette belle fête de l'amitié.

Bravo !

NOTRE PRESIDENT L'ABBE DERISOU

Notre dévoué Président et ami, l'abbé DERISOU, a été souffrant. Le surmenage à La Sarthe et les Cluses a eu raison de son inlassable activité et le Docteur a dû lui imposer un repos.

A présent tout va bien et nous le retrouverons à la Cure de Seyssel (Ain), 1200 habitants, chef-lieu de canton situé sur le Rhône. Ne pas confondre avec Seyssel (Haute-Savoie) qui est en face.

Dans sa nouvelle paroisse, il y a tout à reprendre, car il assure la relève d'un vieux prêtre de 83 ans, mais il pense qu'il y a du bon travail à faire qui sera à taille humaine.

Nous lui souhaitons « Bonne réussite » dans sa nouvelle tâche, tout en lui recommandant la persévérance.

Les Anciens d'Ulm l'assurent de leur respectueuse sympathie et de leur fidèle souvenir. Ils trinqueront volontiers à sa réussite avec cette bonne « Roulette » : cru de Seyssel.

CARNET BLANC

Madame Maurice LAUR nous fait part du mariage de son fils, Jean-Claude, avec Mademoiselle Jeannine DELORME, le 30 Août 1969 à Clermont-Ferrand.

Nous renouvelons nos vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux et nos sincères félicitations.

L. VIALARD.



*Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage
Ou comme celui-là qui conquiert la Toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison
Vivre entre ses parents le reste de son âge !*

Joachim du Bellay.

CONGRÈS NATIONAL DE L'U. N. A. C.

GRAND RASSEMBLEMENT DES AMICALES DE CAMPS

DE PRISONNIERS DE GUERRE, à ANGERS, les 10, 11 et 12

OCTOBRE 1969

Vendredi 10 Octobre, Arrivée des Congressistes.

Samedi 11 Octobre, Visite de SAUMUR. Son Château, son Musée du Cheval. Visite des caves.

Retour à ANGERS par les bords de la Loire.

Après le dîner, promenade nocturne à travers les Monuments et le Château illuminés d'ANGERS.

Dimanche 12 Octobre, Réunion d'information, sous la présidence d'honneur de Monsieur le Maire d'Angers. Présidée par notre ami René SEYDOUX, président de l'U. N. A. C., assisté de Marcel SIMONNEAU, secrétaire général de l'U. N. A. C. Avec la présence de Monsieur VARLET, secrétaire général, chef des services de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.



A 11 heures, à la mémoire de tous nos camarades décédés, Messe célébrée, à la Cathédrale, par Monseigneur MAZERAT, Evêque d'Angers, ancien P. G. (facultative).

A 12 heures, Dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts.

A 12 heures 30, Réception à l'Hôtel-de-Ville, Vin d'Honneur.

A 13 heures 30, Repas sous les voûtes médiévales du Grenier Saint-Jean, monument classé (II^e siècle).

Au cours du repas, différentes manifestations folkloriques.

Pour les Camarades désirant passer la journée du Lundi à Angers, visite de Cholet et des curiosités de cette vieille région des Mauges, berceau de la Chouannerie.

Horaires de la S. N. C. F.

Départ Paris Montparnasse (Maine) le matin : 8 h. 20, arrivée Angers : 11 h. 17

le soir : 19 10, » » 21 57

» : 22 00, » » 1 30

Permanence d'accueil : Taverne du Grand Hôtel de la Gare, à droite de la place de la gare en arrivant.

Retour : Départ d'Angers : 7 h. 19, arrivée à Paris : 10 h. 07

8 57, » » 11 49

14 18, » » 17 25

19 36, » » 22 38

20 28, » » 23 27

Il y aura lieu de se renseigner sur l'horaire, il peut y avoir de légères modifications.

Billet de groupe valable un mois, par 10, réduction 30 %

par 25, » 40 %

BULLETIN DE RENSEIGNEMENT ET INSCRIPTION :

Adresser dès maintenant et au plus tard le 20 Septembre, dernier délai pour la réservation des chambres d'hôtels, à Henri STORCK, Délégué Départemental U.N.A.C. 123, Avenue du Général-Patton, ANGERS - 49.

Repas (facultatif) dans de très bons Hôtels et Restaurants, service et taxes compris : 15 Francs

Chambre 1 personne, service et taxes compris : 20 Francs

» 2 personnes, » » » : 25 »

» 2 lits pour 2 fois deux » » » : 35 »

Petit déjeuner complet (facultatif) : 4 Francs



Le Banquet du Dimanche 12 Octobre : 25 Francs tout compris

M E N U

Terrine du Chef
Saumon de Loire Beurre Blanc
Coq au Champigny
Légumes de Saison
Salade
Fromages, le Plateau
Pâtisserie (Suprême au Cointreau)
Vins Rouge et Blanc du Val de Loire
Café

Compte tenu de ces renseignements, que retenez-vous ?

Serez-vous accompagné ? Nombre de personnes :

» » repas :

» » chambres 1 personne :

» » » 2 personnes :

» » » 2 lits 2 p. :

Quel jour et à quelle heure arriverez-vous à ANGERS ?

Montant des dépenses que vous prévoyez, y compris un ou plusieurs carnets de participation aux frais (ces carnets sont facultatifs)

BULLETIN D'INSCRIPTION

Je soussigné
(Nom et prénom en lettres capitales)

Stalag Kdo si possible

Adresse complète

Je verse ce jour la somme de

(montant total, pas de versement partiel)

bien spécifier, CONGRÈS U. N. A. C. au C. C. P. Nantes 3.027-43 U, STORCK Henri, 123, Avenue du Général-Patton - 49 - ANGERS. Pour ma participation au Congrès National de l'U. N. A. C. qui se tiendra à ANGERS, les 10, 11 et 12 Octobre 1969.

A, le

Date et signature,

Les camarades qui ne peuvent pas participer à ce Congrès peuvent demander un ou plusieurs carnets à 10 Francs, soit à leurs amicales ou à Storck Henri, à Angers. Un cadeau très intéressant est garanti par carnet et ils auront ainsi un souvenir de cette belle journée, et à l'avance, merci.



BUVEZ



CUISSE DE BERGÈRE

LÉGÈRE ET VELOUTÉE

MARQUE 10°5 DÉPOSÉE

Le Vin Rosé de la Foie

LES VINS TOUCHAIS

DOUÉ - LA - FONTAINE (M. & L.)

Rosé d'Anjou

Cabernet d'Anjou

Anjou

Saumur

Coteaux du Layon



"BRUT"
à l'apéritif

"DEMI SEC"
au dessert

Gratien & Meyer

Maison Centenaire
SAUMUR - FRANCE

A TOUTE HEURE *
un seul vin *****

* FRAIS
* LEGER



ROSÉ
d'ANJOU

en double fillette...

CREATION

MOC BARIL

ALBERT BESOMBES
ST HILAIRE ST FLORENT (M. et L.)



N'hésitez à pas vous procurer
les carnets de participation (10
Francs).

Chaque carnet est assuré d'ap-
porter un joli cadeau, et ceci gra-
ce à la générosité des firmes de
l'Anjou, du Saumurois et du
Choletais.

